

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES EVENEMENTS	p I
LES TRAVAILLEURS EN FRANCE (Decazeville ,Peugeot)	p 5
LES SYNDICATS (Berliet , S N E S)	p 7
LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE (Grande Bretagne , U S A)	p 9
DISCUSSION (La bureaucratie)	p II
NOTES DE LECTURE (L'ère de l'opulence)	p 12
LIAISONS ,CORRESPONDANCE	p 15

LE NUMÉRO

mensuel

0,25 NF

Numéro 4 JANVIER 1962

les événements

C'est toujours la guerre d'Algérie et la situation politique en France qui préoccupent les travailleurs. Une grève- aussi importante soit-elle, comme celle des mineurs de Decazeville passe au second plan. Dans les discussions entre camarades on retrouve les vieux sujets dont nous avons maintes fois parlé ici: indépendance de l'Algérie et contenu réel de la révolution algérienne, menace fasciste, que faire? (la lettre d'un camarade publiée dans le dernier numéro d'ICO a soulevé critiques des uns, approbation des autres).

Pour certains d'entre nous, le problème n'est pas de discuter mais d'agir. Mais si les circonstances peuvent nous forcer à agir, il ne faut pas pour autant cesser de discuter: il est essentiel plus que jamais, d'essayer d'avoir une conscience claire des événements passés, d'en saisir le sens général par delà les épisodes. Si l'on s'engage dans l'action sans cette réflexion on risque fort de ne pas savoir ce que l'on fait et de se retrouver loin de ce que l'on pensait faire.

Pour éviter un long exposé, nous avons préféré faire le point de toutes ces discussions. L'ensemble paraîtra peut-être décousu et sans perspectives. Mais comme le soulignait un camarade: " nous ne sommes pas des prophètes, et nous n'avons pas de mots d'ordre à donner ". La discussion, qu'alimente malheureusement chaque jour l'actualité, n'a pour but que d'aider les camarades à prendre, en connaissance de cause, les décisions que les événements lui imposeront dans leur milieu de travail, et à approfondir leur propre réflexion.

Le drame de chacun de nous, c'est d'être partagé entre d'une part, sa sympathie, son besoin de solidarité, son désir d'action, et d'autre part la réflexion objective qui lui fait pressentir l'aboutissement, aussi bien en Algérie qu'en France: chacun peut ainsi deviner que l'action dans laquelle il s'engage, de gré ou de force, ne conduira pas à une "victoire des travailleurs."

Mais il fait voir que cette lutte est une lutte défensive. Si l'on voulait résumer une position, on pourrait écrire: agir avec les travailleurs, là où nous sommes (ce qui n'exclut pas des initiatives si la situation le requière) garder toute sa réflexion pour discerner par delà les mots d'ordre et les appels de toutes sortes le sens profond de tout ce qui se passe. Ne jamais oublier que les travailleurs se battent d'abord pour eux-mêmes, s'ils paraissent être entraînés par les organisations. Ne jamais se trouver en porte à faux par rapport à eux.

Qu'y a-t-il de nouveau dans les événements?

EN ALGERIE: c'est l'affrontement direct des communautés européennes et algériennes. Deux clans existent au sein de l'OAS, l'un pour une solution purement algérienne (état européen réduit, certaines mesures semblent la préparer), l'autre pour une action politique (ou militaire) en France (divers contacts politiques "équivoques" avec la SFIO semblent aussi la préparer). La signature d'un armistice FLN-

De Gaulle cristalliserait la situation et les oppositions à la poursuite de la guerre (FLN, contingent, toutes classes sociales en France). On ne peut dire, par contre, en cas de rupture, sur quoi déboucherait l'action de l'O.A.S.

En FRANCE: on peut parler de bluff de l'O.A.S. et de sa faiblesse. Cependant, un putsch militaire peut réussir, mais comment tiendrait-il le pays avec d'aussi faibles effectifs en face, par exemple, d'une grève générale.

Reste l'action politique; l'O.A.S. depuis deux semaines concentre ses attentats sur le P.C. et la CGT. En face d'une riposte ouvrière exploitée par le PC, un regroupement de la SFIO à LOAS, aurait-il une chance? Peuvent-ils penser renouveler le 13 MAI 56. Là encore les camarades sont divisés.

Quelle est l'attitude des travailleurs?

Nous avons déjà souligné: pas de solidarité avec les algériens (souvent un certain racisme), hostilité marquée envers les européens.

Les événements d'Algérie semblent extérieurs aux travailleurs, bien qu'ils soient très au courant de ce qui se passe. Jusqu'à présent, comme le soulignait un camarade espagnol, il n'y a rien dans les entreprises qui ressemble à la montée d'un fascisme. Les attentats peuvent polariser une opposition autour des syndicats.

Certains soulignent l'apathie, l'indifférence, l'embourgeoisement, des travailleurs, ce qui accroît les dangers d'un fascisme. D'autres au contraire considèrent que les travailleurs n'interviennent pas maintenant, parce qu'ils ont conscience que la lutte au stade actuel ne les concerne pas: une tentative de coup d'état modifierait radicalement cette attitude, car elle amènerait une organisation défensive du prolétariat.

QUE FAIRE?

S'engager activement dans la lutte, qu'est-ce que cela signifie?

Participer aux manifestations? Et puis? Les comités de lutte n'existent que sur le papier et sont constitués "par en haut". Pousser à en créer au jourd'hui aboutit à se retrouver prisonnier d'un comité inter-syndical (au mieux).

Un comité de lutte contre qui? Dans les entreprises, il n'y a pas de fascistes: on n'en connaît pas. Ceux qui plastiquent ou mitraillent restent clandestins. Alors que faire?

Certains camarades ajoutent: dans une lutte contre l'O.A.S. les travailleurs risquent, en cas de victoire comme de défaite, de se retrouver encadrés plus étroitement par ceux-là même qu'ils auraient rejoints momentanément dans la lutte "contre l'ennemi commun".

C'est peut-être vrai. Mais il s'agit de nous défendre en tant que travailleurs. Même limitée et encadrée, l'action ouvrière garde son caractère autonome. La place de chacun est là où il est, dans son milieu de travail, à agir avec tous les autres

à comprendre, à expliquer. Personne n'a de lauriers à cueillir pour renforcer la domination des dirigeants. Chacun peut avoir à se battre pour se défendre contre une plus grande domination. Et personne ne peut dire où débouche une lutte ouvrière même ambiguë au départ.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions:

La presse et les déclarations des partis sont d'une confusion extraordinaire, voulue ou pas: il faut couper les ailes à un grand nombre de canards.

La faiblesse du pouvoir:

"Démission de l'Etat", "nécessité d'un pouvoir fort", entend-on partout

Pourquoi et contre qui?

Le pouvoir social est bien tenu en mains par les classes dominantes son "autorité" est toujours dure envers les dominés, indulgents envers les "égarés" de bord. Il ne faut pas confondre gouvernement, régime et pouvoir social. Selon les circonstances on changera le premier ou le second. Un gouvernement fort peut frapper "à gauche" après avoir frappé "à droite". L'histoire abonde en exemples.

La seule force d'opposition est le mouvement syndical: les partis depuis 1958 sont réduits à rien; la seule forme d'organisation qui leur reste pour "toucher" les masses (le "peuple" comme ils disent) c'est le syndicat.

Chacun se sert et manoeuvre avec "son" organisation. Il faut être bien naïf pour croire que les syndicats puissent agir autrement que comme filiale d'un parti.

L'unité d'action, l'union des démocrates, les travailleurs ne peuvent compter que sur leurs propres forces.

Un langage fumeux que l'on retrouve sous toutes les plumes. A titre d'exemple voici la réalité de l'action de chacun:

Pour le Parti Communiste (Humanité du 17/1/62 L.Feix)

"Nous vivons une période d'intense activité politique. Les luttes contre le fascisme, pour la paix, pour la démocratie, pour le pain, s'intensifient. Dans toutes ces luttes, le Parti Communiste Français, joue un rôle déterminant, ce qui lui vaut une confiance, une autorité accrues. C'est pourquoi son renforcement, particulièrement à l'ordre du jour en ce début d'année, n'est pas une question intérieure, à discuter seulement dans les divers organismes du Parti: elle est une question politique de premier plan, qui ne peut que gagner à être posée publiquement.

" Ces exemples doivent être multipliés. Un recrutement massif, la constitution de nouvelles cellules notamment dans les entreprises, la multiplication des bureaux de cellules sont, dans le moment présent, des conditions du renforcement du Parti et donc des armes de poids pour écraser l'OAS, imposer la paix, instaurer la démocratie renouée souhaitée par des français de plus en plus nombreux ."

Le patronat maintenant (Entreprise du 10-1-62)

" UN NOUVEAU " REGROUPEMENT DEMOCRATIQUE " VA VOIR LE JOUR. Les diverses tentatives de rapprochement entre les organisations politiques et syndicales auront des résultats limités parce qu'elles empruntent des formes anachroniques et intéressent surtout les états-majors parisiens, sans tenir compte des sentiments profonds des provinces: telle est la conviction d'un certain nombre de personnalités qui ont décidé de préparer patiemment un nouveau " regroupement démocratique". Leurs trois règles:

-1°) Eviter tout contact même indirect, avec le parti communiste (leur méfiance s'étend par exemple, à la Ligue des Droits de l'Homme parce que son président, M. Daniel Mayer, a condamné les exclusives lancées par son vieil adversaire, M. Guy Mollet au nom de la SFIO).

-2°) Ne prendre en aucun cas une attitude anti-gaulliste, mais souligner au contraire que le prestige du général De Gaulle reste, quoi qu'on pense du régime une ame essentielle dans la lutte contre l'O.A.S.

-3°) Rapprocher des hommes représentatifs (écrivains, savants, artistes universitaires et non pas seulement syndicalistes ou militants politiques) au lieu "d'additionner des étiquettes et des initiales" qui (pensent-ils) ne correspondent plus souvent à une force réelle.

Les noms des artisans de cette formule doivent, pour le moment, être tenus secrets. Leur révélation créera des surprises. Le but véritable de l'entreprise est d'utiliser la lutte contre l'O.A.S. pour "préparer sérieusement" la succession du général de Gaulle. "

On voit que dans l'Union Nationale (voir le manifeste de 50 personnalités Frachon, Mauriac, des généraux, des amiraux, etc...) chacun pense d'abord à soi, et à la succession.

Les répercussions internationales:

Personne n'en parle, et pourtant, comme en avril 1961, elles tiendront une place importante. Un camarade d'entreprise nous dit: " Il n'y aura pas de Front Populaire, parce que le P.C. ne peut pas en faire, vu les intérêts de la politique russe". Il n'y aura pas non plus de prise du pouvoir par le P.C.: la France est chassée de l'Amérique, depuis les accords de Yalta et de Potsdam. Une action ouvrière révolutionnaire succomberait sous la répression gouvernementale, et l'inaction, sinon le sabotage, du parti communiste. Ces constatations ne permettent pas d'ailleurs de dire ce qui surviendrait en cas de coup de force de l'O.A.S., mais c'est encore le soutien à De Gaulle qui paraît, dans le contexte international, le plus propre à sauvegarder l'équilibre mondial des forces, et à mettre fin à la guerre d'Algérie, ce que les U.S.A. et tout le clan occidental essaie d'atteindre depuis 57, sans être gêné dans ce but par la politique russe.

.....

L'ÉVOLUTION DES SYNDICATS

Nous reportons à un prochain numéro la fin de l'article sur les accords d'entreprise à BONPERTUIS. Nous essaierons de faire ensuite une critique d'ensemble des accords d'entreprise qui se multiplient actuellement (Berliet, Neyrpic)

les travailleurs en france

UN MOIS d'occupation de la mine à Douzville:

C'est le premier fait brutal sur lequel tous les commentaires glissent rapidement: 800 mineurs occupent l'entreprise, la mine, depuis un mois. Cela ne s'est pas vu en France depuis 36 (c'est la seconde grève avec occupation depuis quelques mois).

Le second fait, c'est que par cette grève, les mineurs se dressent contre tous ceux qui tentent de leur faire avaler, d'une manière ou d'une autre, les conséquences de "l'évolution" de la société capitaliste. L'unanimité des partis et des syndicats pour le soutien de la grève (du P.C. aux indépendants) dissimule mal leur unanimité contre la grève: l'union de tous les partis est toujours dirigée contre une classe, celle des travailleurs.

Personne ne peut ouvertement désavouer la grève qui pourtant les met tous au pied du mur. En face du ministre Jeaneney qui affirme: " je ne crois pas qu'on puisse faire davantage" il n'y a que des opposants. Mais cette grève tombe en période électorale; elle permet de "faire de l'opposition". Tous les partis et syndicats l'ont approuvé. Seuls CGT et PC s'y opposent, pour d'autres raisons que les intérêts des mineurs, la défense des intérêts stratégiques et économiques de l'URSS qui préfère une Europe divisée en nations, à une Europe capitaliste unifiée; des flots de littérature ont coulé sur la grève. Mais tous les articles sans exception sont pour faire dire aux mineurs qu'ils ne sont pas si méchants que ça, qu'ils acceptent la suppression de la mine, qu'ils ne demandent que des garanties. Ce que l'on trouve partout, c'est un mélange de pitié et de réprobation dissimulée. C'est tout juste si l'on n'écrit pas: ils exagèrent. Le Monde parle de "poujadisme ouvrier" et écrit: " il serait dangereux de laisser se cristalliser ce qui apparaît bien dans les réactions de certains comme une opposition au changement", et puis " les avantages accordés au mineur sont attachés à son métier parce qu'il est particulièrement pénible. Pourquoi les emporterait-il avec lui? S'il le quitte sans dommage physique?" Autrement dit: de quel droit des travailleurs peuvent prétendre à conserver des avantages antérieurs?

On voit percer le bout de l'oreille: personne parmi les syndicats, les partis, ne critique au fond la planification telle qu'elle est faite pour maintenir les structures essentielles de la société d'exploitation. Ceux qui comme la CGT ou le PC s'opposent à une certaine "raison d'Etat" auraient de toutes aussi bonnes raisons d'Etat à opposer aux mineurs qui s'opposeraient au plan élaboré par le parti (on pourrait citer de multiples exemples en URSS).

Au nom de la marche en avant, définie par les dirigeants et par eux seuls, les travailleurs doivent toujours subir la loi d'une société de classe. S'ils s'insurgent contre l'autorité ce sont des mauvaises têtes, on ne leur a pas demandé leur avis ils n'ont pas à le donner parce qu'ils ne sont pas aptes sans doute à juger de "l'intérêt supérieur".

Jusqu'à présent dans l'évolution du capitalisme, les victimes ne regimbaient pas et se laissaient faire comme du bétail. Aujourd'hui, on calcule tout, même le degré de "justice" nécessaire pour qu'un homme politique, un planificateur, un bureaucrate syndical puisse considérer que la mesure prise ne "lèse" pas les travailleurs. Au fond c'est de cela que syndicats et pouvoir discutent: des mesures qui rendent les décisions acceptables.

Parce que la décision, personne ne conteste qu'elle doive être prise par les organismes planificateurs. Tous (CGT comprise) ont participé à l'élaboration du 4^e plan: ils en critiquent plus ou moins l'orientation, c'est tout. Que l'on sache, aucun parti ou syndicat n'a retiré ses hommes du Conseil du Plan ou du Conseil Economique, aucun ne propose un système qui, dans l'élaboration du plan donne d'abord la voix aux travailleurs intéressés.

Par delà leurs revendications immédiates, sans en avoir clairement conscience, les mineurs de Decazeville posent le problème de la gestion de la société par les travailleurs eux mêmes. Et c'est à cause de cela que les "autorités de toutes sortes politiques, sociales, religieuses, s'agitent tant pour trouver une solution qui ne peut être, si elle est faite par eux, qu'une délicate ouvrière.

Les cadences aux Usines Peugeot

La grande presse s'est peu étendue sur cette brève et violente action du 9 novembre qui n'était pas prévue au programme des grèves tournantes. Dans la chaîne de montage des carrosseries, les ouvriers en lutte pour la révision des cadences ont cassé la gueule à un directeur.

Dans l'usine d'aujourd'hui, les patrons peuvent se glorifier: "les salaires de Sochaux sont plus élevés que dans les autres usines; le taux de fréquence et la gravité des accidents du travail sont parmi les plus bas de la profession" (ce qui en passant ne veut rien dire, aussi bien pour les salaires que pour les accidents). Mais là où ils sont moins bavards, c'est sur les cadences. Plus le cadre est "agréable", plus le patronat insiste sur les "salaires élevés", plus ils sont exigeants. Les dirigeants admettent les discussions sur les salaires, sur la sécurité, sur l'aménagement des locaux; mais ils refusent de discuter discipline, cadences, nature du travail.

C'est l'entreprise qui est seule juge des "nécessités" dans ce domaine: "Si l'entreprise Peugeot cessait d'être compétitive, je ne donnerais pas cher de la maison et de l'économie du pays de Montbéliard.... Le temps de travail sur les chaînes a été parfaitement étudié et les allures et les cadences ne sont nullement exagérées" (déclaration d'un directeur au Monde 10-12-61)

Voilà de quoi se donner bonne conscience et se permettre de juger: "La violence stupide du 9 novembre restera une mauvaise action". Et de justifier les sanctions prises contre 43 ouvriers dont 35 licenciés.

Dans une entreprise, la tension latente, même si elle n'apparaît pas est dans les conditions de travail. La "mauvaise action" des ouvriers de Peugeot a secoué la torpeur des syndicats et des patrons: tous sont inquiets de cette contestation brutale de l'autorité par les exécutants, autorité qui n'est jamais sérieusement contestée par les syndicats et dont les patrons n'admettent pas qu'elle puisse être discutée.

Tout à coup, les délégués ont prouvé le besoin d'accuser, les autorités locales de "s'émouvoir", les patrons de se justifier: cela donne la mesure d'un conflit réel de classe. La CFTC, pour sa part, a dû parler des cadences:

" Ce qu'elle (la direction) découvre, c'est que la vie des sociétés modernes, y compris celle des grandes entreprises, est anarchique s'il n'existe pas de corps intermédiaire entre l'échelon des décisions et celui de l'application. Dans l'entreprise, ce sont les syndicats." Voilà exactement définie la fonction du syndicat dans la société capitaliste moderne (comme d'ailleurs dans la société bureaucratique russe)

Mais, pour que le système fonctionne, il faut que le syndicat garde une certaine façade sinon, il cesserait d'être un interlocuteur qualifié. La façade, c'est celle de l'indépendance vis à vis de la direction :

"...Pour que ces corps intermédiaires soient vivants et jouent leur rôle, ils doivent être indépendants de la direction ..."

En effet, cette politique nouvelle bute sur le même problème que celle des "relations humaines" : comment intégrer les travailleurs dans une entreprise dans laquelle il n'a aucun intérêt, aucun pouvoir réel. D'où la perpétuelle recherche de trucs, de ficelles, de recettes. En Grande Bretagne, les syndicats jouent ce rôle depuis un certain temps ouvertement, mais ils se heurtent à de grandes difficultés car les travailleurs ne leur obéissent plus : les conflits les plus importants sont entre le patronat et les syndicats d'un côté, les travailleurs de l'autre.

Ici, chez Berliet, c'est encore présenté comme une victoire car c'est l'aboutissement d'une longue suite de débrayages. Victoire de qui ? Des syndicats qui voient se renforcer leur pouvoir légal ; des patrons qui trouvent des intermédiaires qualifiés pour transmettre leurs décisions. Certainement pas des ouvriers.

(les citations figurent dans cet article sont toutes empruntées à un article de France Observateur - P. Belleville - I4 - I2-6I)

~~~~~

Impressions d'un Jeune du S N E S (syndicat national de l'enseignement secondaire)  
(tiré de l'Ecole Emancipée)

.... Donnerions nous raison à cette constatation d'une personnalité..." Le syndicalisme, surtout celui des fonctionnaires a vieilli brusquement, et n'est plus que sa propre contradiction, officialisé par l'Etat, inséré dans les cadres administratifs, il s'organise en une féodalité qui se voue au maintien des droits acquis et au développement des privilèges corporatifs. Il en résulte une sorte de myopie syndicale, une routine conservatrice sur laquelle viennent buter toutes les entreprises de transformation...."

....Quant aux délégués (il s'agit d'un congrès syndical), nous l'avons déjà dit, ils bavardent. Vieux renards du syndicalisme, heureux de se retrouver une fois par an, les retrouvailles sont parfois touchantes : ils bronchent à la tribune....

.....On pourrait imaginer des congressistes ayant la confiance de leurs mandants et définissant la ligne du syndicat pour un an en s'appuyant sur les motions votées dans les départements. Pas du tout. De ces motions, les rapporteurs de commissions n'en font même pas mention. Chaque congressiste dit ce qu'il a sur le cœur s'il le désire. Puis en fin de compte, la direction impose les motions de son choix.... Les délégués ne sont que des machines à enregistrer : e, enregistrer les votes à la base, enregistrer les manœuvres au sommet qui se déroulent en fonction du rapport de force mesuré par ces votes.

## les travailleurs dans le monde

### GRANDE BRETAGNE: La menace des grèves.

Cet article est traduit de "The Sunday Times" 3/12/61. Il évoque la grève sauvage du groupe Rootes d'Acton, dont nous avons longuement parlé et qui a échoué sous les coups des patrons et des syndicats. Mais il montre clairement qu'elle est la position du patronat anglais à l'égard des syndicats. Ceux-ci sont des alliés: les ennemis sont les travailleurs et les délégués qu'ils contrôlent. On peut comprendre à travers cette politique patronale le comportement des syndicats et leur politique réelle, aussi bien en Grande-Bretagne qu'en France.

Il y a une crainte croissante de grèves pour cet hiver. Il y a une possibilité de grève des chemins de fer, et des mines, il y a même une probabilité de grèves sauvages dans certaines mines. En fait, une grève très importante a pris fin la semaine passée: elle dura 13 semaines et coûta au patron - le groupe Rootes - plus de 3 millions de livres ( 4 milliards d'anciens francs).

Ce n'était pas une grève pour les salaires, mais il y a beaucoup de leçons à en tirer pour la situation présente. D'abord la direction a triomphé, au grand soulagement des syndicats qui avaient refusé de reconnaître la grève. Cela ne prouve pas que la fermeté des directions sera toujours payante mais cela montre qu'il n'est pas nécessaire de prendre peur devant une simple menace de grève (ce sont les patrons qui parlent). De ce point de vue, il est faux de croire que les grévistes puissent toujours triompher.

Dans la grève d'Acton, un rôle important fut joué par des agitateurs ouvriers qui exploitèrent la peur du chômage. Ces agitateurs sont même plus préoccupés de miner l'autorité des syndicats que de gêner les employeurs. Ils ne doivent pas être autorisés à prétendre à prétendre qu'ils ont obtenu des résultats que les leaders syndicaux n'ont pu obtenir. Maintenant que la grève est terminée, les employeurs et les syndicats doivent mettre sur pied un système de sécurité de l'emploi dans l'industrie automobile.

Dans son ensemble, l'attitude des syndicats est à présent remarquablement prudente. Les leaders syndicaux ont pris la précaution de ne pas fermer la porte à la coopération (avec le pouvoir) pour la planification: ils ont été aussi très soucieux d'éviter d'avoir à dévoiler leur jeu au sujet de la pause des salaires, car il en aurait résulté de grandes grèves, plus politiques que revendicatives.

Cette modération paraît devoir se poursuivre, quoique les leaders syn-

dicaux doivent ménager leurs propres mandants, exactement comme les hommes politiques. Cela leur nuirait de s'éloigner trop loin des sentiments des travailleurs de la base. Il est vital que l'autorité soit entre les mains des responsables nationaux loin des shop-stewards (délégués d'atelier) qui tendent à se l'approprier. Pourtant aussi longtemps que le gouvernement continuera à rester très ferme sur sa politique anti-inflationniste, il est vraisemblable que, contrairement aux apparences, il aura encore plus le soutien des syndicats. Il est possible qu'il y ait une grande grève officielle cet hiver. C'est un risque que nous devons accepter. Si d'un autre côté, il y a une quantité de plus petites grèves sauvages, alors toute l'attention doit se dresser contre elles.

.....

La mort d'un bonze syndical:(extrait du Socialist Leader 16/12/61)

Harold Ewart Clay, ancien secrétaire général assistant du syndicat des transports " Transport and General Workers' Union " et pendant 15 ans président de l'Association d'éducation ouvrière, est mort en jouant au golf dans le Nord Middlesea et en laissant une fortune nette de 7.382 livres (environ 10 millions d'anciens francs)

" Etre syndiqué ça rapporte " clame à tous les vents la propagande syndicale. Etre bonze syndical, ça rapporte plus encore.

.....

U.S.A. la réduction du temps de travail (extrait du Monde 28/12/61)

"...les électriciens de New-York, au nombre de sept mille, réclament en effet, une semaine de vingt heures, répartie en cinq journées de quatre heures ; le tollé a été quasi général, d'autant plus que les ouvriers électriciens passent pour être parmi les mieux payés. Ils font actuellement une semaine de trente heures, plus cinq heures supplémentaires assurées. Les entrepreneurs estiment que leur donner satisfaction serait une opération ruineuse qui risquerait de porter un coup fatal au "boom" que connaît en ce moment le "bâtiment". Déjà les électriciens gagnent 4.40 dollars par heure pendant leurs six heures de travail quotidien, plus 6.50 dollars pour l'heure supplémentaire obligatoire, ce qui fait un total de 33 dollars ( 1 dollar vaut environ 5 N.F.) Le syndicat exige la même paye pour 20 heures ce qui mettrait l'heure ordinaire de travail à 8.25 dollars, et l'heure supplémentaire à plus de 12 dollars.

"...Les employeurs ont une tendance à considérer les revendications "extravagantes" des électriciens comme un moyen détourné pour obtenir de substantielles augmentations de salaires. En fait, le problème n'est pas si simple, et un grand nombre de membres de la " Fraternité Internationale des Ouvriers Electriciens" en dépit de leur prospérité actuelle, redoutent à plus ou moins brève échéance les effets de l'automation dans une industrie où les progrès de la machine ont déjà réduits sensiblement le nombre des emplois.

"...La section locale des employés du métro et des autobus de la région new-yorkaise (ils sont environ 35.000) envisage elle aussi une grève pour la St Sylvestre si les nouveaux contrats ne stipulent pas une réduction de la semaine de travail de quarante à trente deux heures".

## discussion

### L'EVOLUTION du CAPITALISME:

Nous donnons ici deux textes qui ouvrent une discussion sur cette question.

D'abord une page extraite d'un livre "L'Avenir du Capitalisme" (R. Fossaert, éditions du Seuil).

" ..L'apparition de cadres supérieurs, salariés et non propriétaires, à la direction d'entreprises capitalistes (établissements, filiales) leur présence dans les conseils des grands dirigeants de l'industrie ou de la banque, leur rôle sans partage à la tête des entreprises nationalisées ont donné naissance à une interprétation nouvelle du pouvoir social. On a cru voir dans ces divers éléments le signe d'une couche de techniciens, sélectionnés en vertu de leurs connaissances théoriques et pratiques, qui était en train de s'emparer des pouvoirs réels. Cette technocratie comprendrait également les cadres supérieurs de l'appareil d'Etat, ceux qui constituent les grands corps (Inspection des Finances, Conseil d'Etat, etc..) ceux qui dirigent les grands services ( Direction du Trésor ou du Budget, etc). Cette technocratie d'administrateurs formés par l'Ecole Nationale d'Administration, d'ingénieurs formés par Polytechnique, l'Ecole des Mines, d'autres écoles encore, constituerait dès à présent la véritable classe dominante. Elle exercerait un pouvoir sans partage dans l'administration et le secteur public et elle étendrait progressivement son emprise sur le secteur privé.

En fait, cette technocratie n'existe pas: elle n'est pas une classe dominante en passe d'évincer la bourgeoisie. Mais les technocrates en tant que techniciens aptes à diriger l'appareil d'Etat ou l'économie, existent bien. Tant que la domination de la bourgeoisie demeure incontestée, les technocrates ne peuvent apparaître: ils sont assimilés par la bourgeoisie qui les intègre à ses affaires, à ses intérêts, à ses familles. Sous cet angle, les grandes écoles sont une pépinière pour la classe dominante. Et, dans le secteur privé, c'est encore de cela qu'il s'agit: d'une sélection et d'une assimilation d'"élites" par la bourgeoisie. Avec, en seconde ligne, le fait que la complexité croissante du travail du "patron" l'oblige, dans les grandes entreprises, à s'entourer de cadres spécialisés très nombreux. Il y a donc, toujours dans le secteur privé, un phénomène de clientèle, et un phénomène de pure division du travail qui créent l'apparence d'une technocratie. Mais dans le secteur public cette apparence devient plus solide: car les cadres des entreprises nationales n'assistent aucun patron; ils en tiennent lieu. Dès lors, ils peuvent constituer un élément de classe dirigeante. On imagine fort bien, en effet, une économie nationalisée à 80% dont ces cadres seraient les dirigeants. Mais nous n'en sommes pas là, et dans le secteur nationalisé minoritaire, la position des cadres ( des technocrates) dépend de l'Etat. C'est donc la nature de ce dernier qui fixe la leur. Le même facteur décide également du caractère des cadres supérieurs de l'administration. "

Dans un article paru dans la Revue Française de Sociologie (Octobre-Décembre 1961) sur "l'Oeuvre Sociologique de Nora Mitrani " on trouve une tentative de voir dans notre société quel est le développement de la bureaucratie ou de la technocratie en tant que classe pouvant disputer le pouvoir aux capitalistes.

D'après cet auteur, les groupes technocratiques ne forment pas encore une classe sociale dans la société actuelle que dominent toujours les classes traditionnelles. Les technocrates tendraient cependant à constituer une sorte de caste internationale. Prenant pour exemple les discussions internationales atomiques (conférence de Genève de 1955) Nora Mitrani pense voir apparaître une "techno-bureaucratie"

Elle a procédé à de nombreux entretiens approfondis avec des personnalités ayant un diplôme d'ingénieur ou une formation juridico-économique. Sans qu'ils en aient nettement conscience, ces techniciens tendaient à former une sorte de caste se réclamant non pas de la technique pure, mais des "sciences humaines " Plus le technicien en question avait un diplôme élevé, plus il refusait d'être considéré comme un spécialiste, plus il faisait passer ses conceptions de technicien pour des idées générales valables pour la société tout entière et non pour son domaine de spécialiste. A ce niveau, ces "techniciens supérieurs" montraient le plus souvent des aspirations et une mentalité technocratique: ce qu'ils recherchaient (sans le dire) c'était le développement d'un "art de commander", l'image symbolique du chef étant primordiale dans la mythologie technocratique.

Cela implique-t-il des visées directes concernant la direction des affaires économiques ou politiques? Ces "techniciens" montraient à la fois l'appétit du pouvoir et l'amertume, le sentiment de frustration devant l'impossibilité actuelle d'y accéder.

\*\*\*\*\*

## notes de lecture

L'ère de l'Opulence: ( J.K. Galbraith- Ed. Calmann-Lévy)

Pour les copains qui ont lu Whyte, Packard, Cl. Julien (I) ce nouveau bouquin sur la vie et l'économie américaine n'apportera pas grand'chose de plus comme documentation. Toutefois, il est à lire, non pas seulement parce que son auteur est un conseiller écouté de Kennedy, qui lui a confié le poste important d'ambassadeur en Inde, mais parce qu'il familiarise avec les notions économiques et complète tout de même ce que les auteurs cités ci-dessus ont exposé.

Deux idées sont particulièrement traitées par Galbraith. La première est que les dirigeants de l'économie pensent le présent et l'avenir en fonction de notions économiques anciennes correspondant à une société révolue. Il ne nous apprend donc rien, même lorsqu'il classe Keynes parmi les "croulants". La seconde idée est qu'il faut développer le secteur des services publics pour contrebalancer et freiner

le gaspillage du secteur privé. En quoi, au fond, il ne fait que prolonger Keynes. Toujours les palliatifs.

Car le tableau que Galbraith nous offre de l'économie américaine appellerait d'autres solutions. Mais l'auteur, comme les Whyte, Packard, etc... ne dépasse pas le plus pâle réformisme.

L'ère de l'opulence, ou de l'abondance, c'est aux U.S.A. davantage l'ère du gaspillage, du colossal gâchis. La recherche du profit que permet l'existence d'un important secteur privé de la production conduit à l'absurdité totale. A coups de milliards de publicité (voir la Persuasion Clandestine de Packard) on peut ainsi fabriquer et écouler n'importe quelle camelotte. Ça va plus loin que les faux besoins ça devient complètement stupide. Oui, mais des entreprises se créent, du capital s'accumule, d'immenses profits sont perçus. Et la machine tourne. Tant pis si de grands services publics sont misérables parce que non rentables à court terme.

Un passage du livre illustre ce tableau. Il vaut d'être cité:

" Le contraste était et demeure frappant, et non pas uniquement pour les gens avertis. La famille qui sort faire un tour dans sa voiture rutilante, climatisée à direction assistée et à changement de vitesse automatique, traverse des villes mal pavées, rendues sordides par des détritiques, des maisons délabrées, des panneaux d'affichage, et des poteaux pour des fils que l'on aurait dû faire passer sous terre depuis longtemps. Elle se rend à la campagne où l'art publicitaire a rendu le paysage en grande partie invisible. Les produits qui sont l'objet de cette publicité ont une priorité absolue dans le système des valeurs. Par conséquent les considérations d'ordre esthétique passent au second plan. Nous avons de la suite dans les idées lorsqu'il s'agit de ces questions là. Notre famille pique-nique ensuite avec des provisions luxueusement empaquetées dans une glacière portative et s'installe aux bords d'une rivière aux eaux souillées. Elle termine la soirée dans un parc qui représente un danger pour la santé et la morale. Allongés sur des matelas pneumatiques, sous leur tente de nylon, dans la puanteur des ordures en décomposition, les uns et les autres songeront peut-être vaguement avant de sombrer dans le sommeil, au caractère étrangement inégal des bienfaits qui leur sont accordés. Est-ce là en vérité le génie américain? "

Bref, Galbraith propose seulement de mettre un peu d'ordre et de logique dans cette grandemaison qu'est l'impérialisme yankee qui devrait tout de même affronter l'autre bloc avec de meilleurs atouts que ses bagnoles chromées et ses dentifrices à la chlorophylle.

Ce n'est donc pas tant cela qui nous intéresse dans le bouquin de Galbraith. Nous savons par exemple, qu'un impérialisme mineur comme le nôtre, ne peut se permettre les mêmes gâchis. C'est ainsi que Pierre Drouin dans Le Monde, peut écrire en présentant le nouveau plan français que " la France ne veut pas de la "civilisation du gadget ". Eh, bien sûr ! Ce n'est pas un choix, c'est une nécessité. Les loups maigres sacrifient d'abord à l'armement (autre gâchis) et laissent l'opulence aux loups gras.

Malgré tout, le tableau du gaspillage américain nous fait mieux comprendre

ce que peuvent valoir les statistiques sur le potentiel industriel. Si 30, 40 ou 50% de la production sidérurgique américaine servent à satisfaire de faux besoins, et alimenter le gaspillage alors que les Russes en sont à peine à offrir quelques frigidaire et machines à laver à une partie de leurs cadres privilégiés, que vaut la comparaison des chiffres de leurs productions respectives? Même en admettant des reconversions rapides.

D'autre part, et cela sans faire de sentiment, il est tout de même effarant qu'un tel gâchis soit possible aux U.S.A. alors que plus d'un milliard d'hommes souffrent de la faim dans le monde. Ce n'est pas parce que nous comprenons le pourquoi d'une telle monstruosité que nous devons taire notre indignation. La compréhension risque souvent de briser notre dynamisme si nous n'y prenons garde. Méfions-nous en.

Mais le véritable problème de "l'opulence" est qu'elle puisse exister sans que les travailleurs américains eux-mêmes réagissent vigoureusement. Peut-on dire qu'ils profitent réellement de la satisfaction de ces faux besoins? L'abondance devrait se traduire par plus de vrais loisirs, plus de culture, et... plus d'aide aux travailleurs des pays où la faim sévit. Cl. Julien qui nous parle assez longuement des syndicats américains et semble même avoir beaucoup de sympathie pour certains de leurs leaders, Reuther notamment, nous dit que cette situation les préoccupe. Mais hélas, ces syndicats, avec leurs chefs, sont partie intégrante de l'impérialisme américain, il ne faut en attendre que le même réformisme d'un Galbraith.

J'ai posé la question: qu'espérer du prolétariat américain? En fait, la même question se pose pour tous les travailleurs des pays industrialisés, tant que ces pays maintiennent un rythme d'expansion qui les prémunit contre de graves crises sociales. Mais cela nous éloigne de nos notes de lectures.

\*\*\*\*\*

(I) Les livres des auteurs cités dans le texte ci-dessus donnent un bon aperçu de la société américaine d'aujourd'hui:

WHYTE: L'Homme de l'Organisation - Ed. Plon.

VANCE PACKARD: La Persuasion Clandestine - Ed. Calmann-Lévy  
Les Obsédés du Standing - d°-

CL. JULIEN: Le Nouveau Nouveau Monde - 2 tomes - Ed. Julliard.

\*\*\*\*\*

Surhommes et Surmondés - Marc Heimer - Ed. Julliard.

L'Homme dans l'Espace - A. Ducrocq - Ed. Julliard.

Je suis bien certain que tous les copains cèdent à la tentation. On veut se tenir au courant, et l'on se risque à lire n'importe quoi. Auteurs et éditeurs exploitent le filon. L'astronautique, le cosmos, les nouvelles découvertes en tous domaines, c'est tellement passionnant! Mais c'est justement dans ce genre de littérature qu'un tri sévère doit être fait, par des copains avertis, ou tout simplement

"sacrifiés" afin d'éviter aux autres de perdre leur temps.

Exemple: "Surhommes et Surmondes" c'est du journalisme. Recueil d'articles de Paris-Match. Le bouquin se présente comme une ressucée de "Le futur a déjà commencé", mais en beaucoup moins bon. Ça n'apporte vraiment rien, surtout pour nous tous, qui sommes friands de rubriques scientifiques des journaux, quotidiens ou hebdomadaires.

Par contre, "L'homme dans l'espace" Bien que Ducrocq soit un pondeur infatigable, c'est plus solide. Plus limité le livre fait le point sur une question, l'astronautique. A mon avis, c'est à lire. Pas besoin de connaissances particulièrement grandes; ça aide à suivre et comprendre les prochaines étapes. Si l'auteur exploite aussi le filon, il sait au moins donner quelque chose de sérieux en pâture à ses lecteurs.

Pour les copains soucieux de connaître les enseignements et découvertes que les progrès de l'astronautique ont pu permettre, mieux vaut attendre que des astronomes, des physiciens, des biologistes, écrivent à leur tour. Par exemple qu'est-ce qu'un Fred Hoyle pourra ajouter ou corriger à son livre " Aux frontières de l'Astronomie " (ed. Corrèa), après les découvertes de ces dernières années? Voilà qui répondrait à notre attente. Soyons donc à l'affût de ce qui pourrait être publié dans ce sens.

.....

## l'ici sons

Une réunion des camarades d'entreprise de Paris s'est tenue le 13 Janvier (12 camarades présents) Discussions diverses.

I- sur les événements: la plus importante; nous avons essayé d'en mettre l'essentiel dans l'article figurant en tête du bulletin, en donnant les diverses positions des camarades.

2- Que faire dans une entreprise? Le camarade qui pose cette question est entré récemment dans une entreprise de la métallurgie (600 ouvriers). Dans son atelier (fraisage) il s'est trouvé naturellement à dire ce qu'il pensait de la paie de ce qu'il fallait réclamer, de la manière de réclamer. Il s'est trouvé ainsi mêlé étroitement à des luttes sur le plan de l'atelier, et après sur le plan de l'entreprise. Le délégué principal CGT a vu en lui un "militant" possible, essaie de le faire adhérer, de l'amener à se présenter comme délégué. C'est une boîte où il n'y avait jamais eu pratiquement de grève: aujourd'hui une revendication uniforme de 20 frs de l'heure est posée, un débrayage général a eu lieu, mais la direction veut diviser en accordant des augmentations différenciées ( ce camarade fera un papier quand le mouvement sera terminé).



Comment lutter? Que faire? Si l'on ne veut pas conduire les gars, les "mener" comme nous le pensons, alors nous sommes réduits à les suivre. Bien souvent il ne se passera rien. Et quand il s'agit d'arrêter le travail, il y a un moment crucial où chacun regarde en douce ce que fait le copain d'à côté. Si l'on ne se met pas en avant, rien ne se déclenche.

Ce n'est pas mener les travailleurs que de dire ce que l'on pense de la paie, du travail, des revendications; de proposer aux camarades d'atelier des revendications, une forme d'action. L'essentiel est d'une part de proposer des revendications qui ne favorisent pas une catégorie au détriment d'une autre, de proposer une action qui risque de retomber sur les gars qui l'auront menée. Mais ce qui est plus essentiel c'est d'en discuter avec tous, et de ne faire que ce qui a l'accord de tous ou de la majorité.

Sur le plan de l'atelier ou dans une petite boîte, c'est facile. Mais sur le plan de l'entreprise c'est plus difficile. Si cela est possible c'est au cours d'assemblée des travailleurs que l'on peut proposer et défendre sa position ou celle de l'atelier. Les délégués des syndicats, au départ ou à la fin des luttes, essaient toujours de les plier ( dans leurs buts et dans leurs formes) aux buts du syndicat. (quand ce n'est pas parfois aux buts du patronat). Ce qu'il faut opposer ou défendre jusqu'au bout, c'est de garder la lutte conforme à ce que veulent les travailleurs. Par exemple de ne pas donner d'accord pour la reprise ou l'acceptation de propositions patronales sans le soumettre à l'ensemble des travailleurs.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faut rester "passif". Il y a des moments au début d'une lutte où c'est en allant de l'avant que le mouvement démarre: l'unanimité des travailleurs se fait presque spontanément. De même en face d'une manoeuvre de délégués, il faut intervenir pour défendre ce que l'on voit être l'intérêt des travailleurs, par exemple faire soumettre les propositions patronales à tous, critiquer ces propositions (par exemple si elles proposent une augmentation différenciée alors que la revendication n'était pas hiérarchisée). L'ême si l'on est battu, l'important est d'être intervenu.

Ce passage d'une lettre d'un camarade de province rejoint cette discussion

..." les militants s'ils doivent ne proposer que des actions au niveau des capacités de l'ensemble (car on les consulte) ne doivent pas pour autant abandonner leur propagande globale générale, même au niveau de l'action on est amené à parler de tout. On milite comme on respire, par sa vie, par ses paroles, ses contacts quotidiens, on fait une propagande "révolutionnaire". On se présente tel qu'on est. Les copains en prennent ce qu'ils peuvent. Ce n'est que pour l'action qu'il faut être au niveau des autres; du moment qu'on se mouille on pourrait évidemment proposer beaucoup, mais il faut "sentir" ce qui est possible, et le critère lutte défensive est bon. Mais cette lutte défensive, je le répète, peut tout entraîner, suivant les obstacles à vaincre. L'habileté des dirigeants est justement de ne pas provoquer le déclenchement de ce processus. (voir les grèves de Belgique). "

3- Mouvements de grève dans les P. et T. notamment au bureau de tri du Sud-Est. Un camarade postier ne pense pas que cela vaille la peine de faire un texte: il s'y mêle des questions de personne (la CGT voulant faire balancer le di-

recteur), des questions d'opportunité et de tactique syndicale (mouvements exploités localement dans l'impossibilité d'en déclencher de plus importants, à cause de la proximité d'élections syndicales).

4- Manifestations contre la guerre d'Algérie: les camarades racontent ce qu'ils ont vu et entendu (l'un d'entre nous s'est fait casser le nez, au sens propre, à coup de poing par un groupe de fascistes). Un parallèle est fait entre le calme de la manifestation du 6 janvier organisée par le P.C. et les violences de celle du 19 décembre: ce qui confirme l'attitude ambiguë du P.C. dans sa "lutte contre le fascisme".

5- Des travailleurs étrangers chez Renault: la presse s'est fait l'écho des déboires de Renault, avec les ouvriers étrangers (auxquels on assimile d'ailleurs les bretons). Les camarades de Tribune Ouvrière doivent discuter de ce sujet et y consacrer un texte.

6- Critique du bulletin: (critiques faites tant par correspondances, qu'en des contacts isolés ou des dernières réunions de camarades d'entreprise).

Sur le "système d'équipe à Coventry" (ICO, Oct. et Nov. 61) des camarades font observer que le travail en équipe ne change rien de l'exploitation capitaliste. La tendance dans les usines modernes est de rétablir le travail en équipe pour obtenir un meilleur rendement. C'est un moyen comme un autre dans la recherche des meilleures conditions d'exploitation et on ne peut parler de progrès social.

Sur "la démystification" (ICO novembre 1961), la plupart des camarades ont trouvé que les exemples choisis datent et que cela doit être rajeuni. Il a été fait appel à des exemples anciens justement pour montrer que cela ne datait pas d'aujourd'hui; il fallait commencer et il n'est pas mauvais de donner des exemples plus récents maintenant.

Sur la description de l'usine IBM (ICO de Novembre 1961) des camarades ont trouvé qu'il n'était pas parlé de l'envers du décor: il y a, derrière les belles façades, les cadences de travail et le tension nerveuse: un ouvrier ayant travaillé chez IBM a estimé que cela ne ressortait pas de l'article.

Sur les accords d'entreprise aux Acieries de Bonpertuis (ICO de décembre 1961), un camarade pense que c'est ce genre d'article que le bulletin doit contenir.

Voici ce qu'écrit à ce sujet un camarade belge:

"Bien reçu le dernier bulletin. J'y note un excellent article sur l'évolution syndicale et, notamment, l'article invraisemblable signé à Bonpertuis. Avec votre permission, je voudrais en reprendre les grandes lignes pour un article destiné au journal "La Gauche". C'est le journal le plus radical de Belgique, opposé à la tendance droite du syndicat et du parti socialiste. Les représentants de ce parti ont d'ailleurs voté sans vergogne, un an après les grandes grèves, une augmentation du budget de la gendarmerie destinée à l'achat de tanks légers. Sans doute pour la prochaine grève. Ton bulletin est toujours le bienvenu tant pour moi que pour les camarades de la région

Différents camarades de province, (du Nord, de Lorraine, de Loire Atlantique, des Bouches du Rhône), en envoyant leur contribution ont exprimé leur intérêt pour le Bulletin et leurs encouragements. Il sera répondu à chacun.

CORRESPONDANCE : P. BLACHIER- 13bis Rue Labois-Rouillon- PARIS -19eme

ABONNEMENTS : UN AN : 10 numéros 3,50 N F - VERSEMENTS. LEGRIS-ccp 4560-49 PARIS

RONETTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER

## ce que nous sommes

" Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs " " qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles " " de la classe ouvrière, partis ou syndicats. " "

" Les expériences que nous avons faites nous ont montré que " " les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de " " conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaire " " sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts " " politiques et non pour les épauler et les coordonner. " "

" C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défen- " " dre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous " " savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en res- " " tant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives " " directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes " " usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer " " mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de " " dénoncer les manoeuvres syndicales, de discuter de nos revendica- " " tions, de nous apporter une aide réciproque. " "

" Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre " " en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que " " la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose " " librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action " " qu'il mène dans sa propre entreprise. " "

" Dans les luttes, nous intervenons pour que les mouvements soient " " unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de co- " " mités associant de façon active le plus grand nombre possible de " " travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées " " et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. " " Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout " " ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont " " qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entre- " " prises, et de la société par les travailleurs eux-mêmes. " "

## ce que nous voulons